

La durabilité influence de plus en plus les décisions d'achat

Toujours plus de gens tiennent compte de la durabilité quand ils achètent des aliments – et choisissent la qualité bio. Ou en tout cas le pensent. Voilà ce que montre le «Baromètre bio Suisse 2020».

Le FiBL réalise tous les deux ans une enquête de consommation représentative sur la demande pour les denrées alimentaires bio. Un millier de personnes sont interrogées pour ce baromètre bio. L'étude 2020 publiée récemment montre que, par rapport à 2018, la proportion de gens qui achètent «très souvent» ou «presque toujours» des denrées alimentaires bio a presque doublé pour atteindre 47 pourcents. Hanna Stolz, chercheuse en post-doc au FiBL et responsable du projet Baromètre bio, pense que cette nette augmentation est en partie due à la pandémie de covid, qui a amené les gens à consommer de nouveau davantage à la maison et ont ainsi pu acheter plus de produits bio que cela est possible dans les cantines, les restaurants ou les take-aways.



«Beaucoup de gens souhaitent trouver aussi hors de chez eux une plus grande offre de repas de qualité bio.»

Hanna Stolz, FiBL

Mais la progression de la prise de conscience sociétale pour une production alimentaire durable y contribue aussi. Selon cette enquête, la production animale respectueuse des animaux, la diminution des résidus de produits phytosanitaires et une production qui ménage l'environnement sont, avec d'autres plus-values comme le respect de normes sociales ou la provenance régionale, des points décisifs lors des achats de denrées alimentaires.

En Suisse, la durabilité de la production alimentaire et de la consommation est devenue importante pour de plus en plus de personnes. La majorité des sondés veulent éviter le gaspillage alimentaire, favoriser des filières d'approvisionnement courtes et régionales et voir se réduire l'utilisation des produits phytosanitaires de synthèse. «Ce troisième aspect montre particulièrement bien l'énorme revirement qui est en cours dans la population suisse depuis les dix dernières années», dit Hanna Stolz. Cela s'est aussi reflété en juin passé dans la proportion relativement élevée – 40 pourcents – de votes en faveur de l'initiative «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse». Il y a encore dix ans, le résultat de l'initiative contre les pesticides aurait été misérable. On ob-

serve aussi une diminution de la consommation de viande parmi les personnes qui mangent beaucoup de bio. Même si de nombreux repas avec viande restent la norme pour la plupart des consommatrices et consommateurs, les repas végétariens sont toujours plus appréciés surtout dans la population féminine. Les repas véganes restent par contre encore une niche.

Grand potentiel dans l'alimentation hors domicile

«L'enquête a montré que les personnes qui achètent souvent des produits bio ont tendance à diminuer leur consommation de viande», dit Hanna Stolz. Et cela surtout parce que la consommation de viande est réputée mauvaise pour l'environnement, dit la chercheuse du FiBL. Sans compter que la viande bio est le plus souvent beaucoup plus chère que la conventionnelle. «Cela peut aussi amener à ne pas en acheter», présume Hanna Stolz. «S'y rajoute que les gens qui mangent beaucoup de bio se préoccupent souvent beaucoup du bien-être animal.» En contrepartie, les produits de remplacement de la viande sont plus fréquents dans les assiettes.

«L'offre de produits de remplacement de la viande de qualité bio est malheureusement encore très petite, surtout chez les grands distributeurs», dit Hanna Stolz. Cela fait que les personnes qui mangent beaucoup de bio doivent souvent de rabattre sur des produits de remplacement de la viande de qualité conventionnelle. La même chose est valable pour l'alimentation hors du domicile. «Selon le Baromètre bio 2020, beaucoup de gens souhaiteraient trouver aussi hors de chez eux une plus grande offre de repas de qualité bio ainsi que végétariens et véganes», ajoute Hanna Stolz. Elle est convaincue que cela provoquerait une nouvelle augmentation de la demande pour le bio.

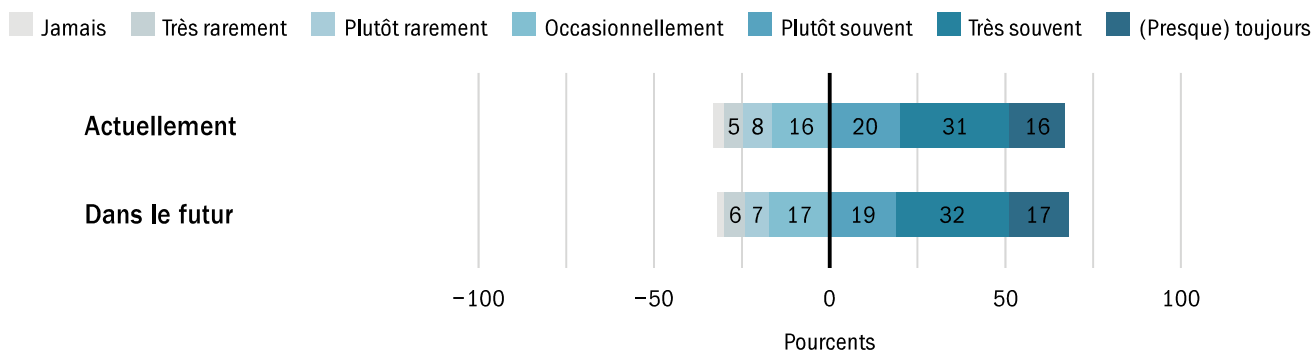
Perdus dans la jungle des labels

Le Baromètre bio 2020 a aussi montré que les consommatrices et consommateurs ont souvent de la peine à identifier fiablement les produits bio comme tels. Les décisions d'achat sont souvent prises sur la base de suppositions. «Et ils ne savent souvent pas clairement quelles sont les caractéristiques et plus-values des produits bio et par quoi ils se distinguent concrètement des produits non bio», dit Hanna Stolz. L'étude pour le Baromètre bio montre que 26 pourcents des sondés pensent que les produits qu'ils achètent à la ferme sont bio par définition, et c'est aussi le cas pour 24 pourcents des sondés à propos des produits qu'ils achètent au marché hebdomadaire – et cela que les produits soient annoncés comme tels ou non.

La responsabilité en incombe de manière générale à la complexité des systèmes de production des denrées alimentaires et à la multitude de différences entre produits biologiques et conventionnels qui l'accompagne. Il faut donc impérativement des messages simple et clairs pour mieux orienter les décisions d'achat. Les labels bio jouent ici un

Fréquence actuelle et future de la consommation bio

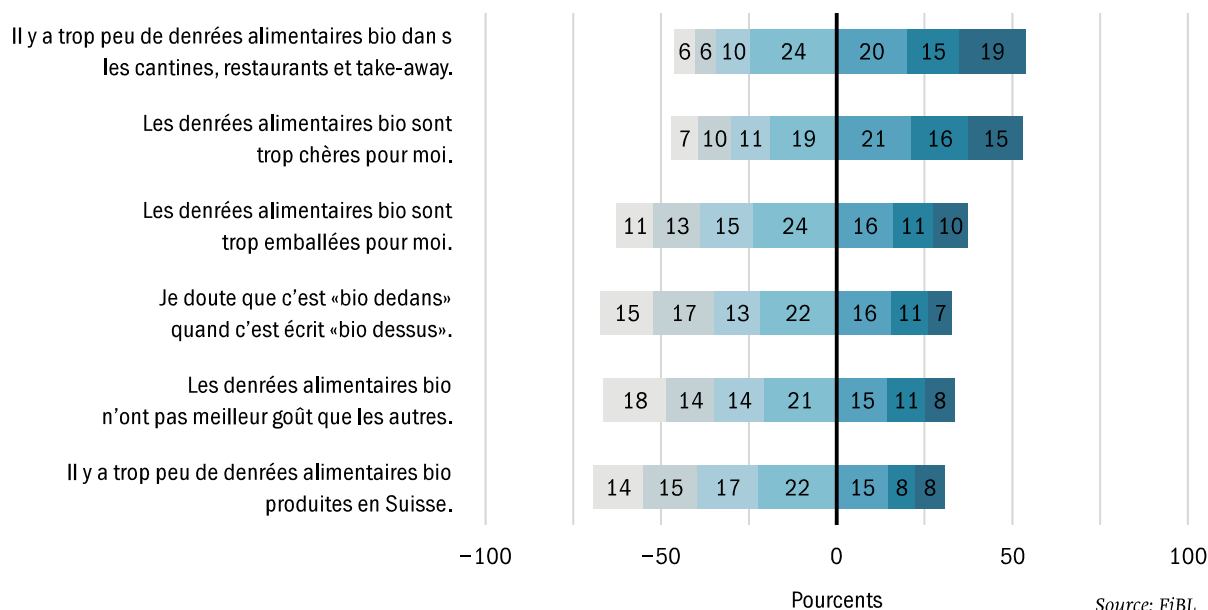
Réponses de 978 participants à l'enquête



Obstacles à l'achat: Les raisons qui empêchent d'acheter des aliments bio

Le top 6 des réponses de 978 participants à l'enquête

1. Pas du tout d'accord 2. 3. 4. 5. 6. 7. Tout à fait d'accord



Source: FiBL

rôle clé. Alors que le taux de notoriété de quelques labels bio, comme par exemple le Bourgeon de Bio Suisse, est très élevé, il est encore trop bas pour d'autres labels comme par exemple le label bio de l'UE.

Hanna Stolz trouve que le point le plus problématique est la confusion entre labels non bio et bio. Par exemple, plus de 40 pourcents de la population suisse pensent que le label IP-Suisse est un label bio. «Il est urgent de publier davantage d'informations à ce sujet», dit Hanna Stolz. Pour que la décision consciente pour des denrées alimentaires bio et plus de durabilité dans la production alimentaire ne se révèle pas être une erreur. *Hanna Stolz, FiBL, et Ann Schärer*



Informations supplémentaires

Graphiques interactifs sur la fréquence de la consommation bio et les obstacles à l'achat de denrées alimentaires bio en Suisse:

biobarometer.fibl.org

Pour mieux s'y retrouver dans la jungle des labels:

www.wwf.ch > Recherche: guide labels alimentaires

Podcast «Biobarometer Schweiz – aktuell hochsommerlich warme Temperaturen am Biomarkt»:

www.fibl.org > Infothek > Podcast (D)

→ Hanna Stolz, Groupe Consommation et aliments, FiBL

hanna.stolz@fibl.org

tél. 062 865 04 13